

gnement, avec la pointe de l'épée. L'Eglise s'abstient de prendre l'épée contre l'épée ; et, tout en continuant sa grande œuvre de l'enseignement, elle se contente d'opposer à ses ennemis les armes de la patience. Et le sang des martyrs, versé durant trois siècles, devient une seconde mer rouge où sont engloutis les nouveaux Pharaons avec leur armée de bourreaux, où se noient et la colère et les efforts impuissants des Césars de Rome païenne. Et l'Eglise, sortie triomphante de cette lutte brutale de la force contre la vérité, élève son siège principal sur le trône des persécuteurs vaincus, au centre de Rome chrétienne, d'où elle ne cesse d'instruire le monde.

Le génie anti-chrétien n'est pas mort pour cela ; car Satan survit à tous ses suppôts, qui tombent en combattant follement pour lui. Il renonce à l'épée qu'il a vue se briser en vain contre le roc de l'Eglise ; et, vers le milieu de notre ère, il a recours à une autre arme plus terrible, l'arme de l'ignorance. A la faveur des barbares sortis du fond des ténèbres d'un paganisme obscur et abrutissant, il tente d'envelopper, avec le monde entier, l'Eglise de Dieu dans une nuit universelle. L'Eglise présente l'arme de la vérité ; et, comme la nuit s'efface de l'horizon à l'arrivée du soleil matinal, la barbarie des nouveaux peuples enfantés au Christ par son Epouse à jamais féconde, se dissipe, comme par enchantement, sous la douce influence des rayons vivifiants de la lumière partie de Rome, du centre de l'infail-